

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Les pigeons de la République

L'histoire : L'émotion est grande au village de Braincourt, madame la maire Léa Calmi vient de donner sa démission. De nouvelles élections municipales vont avoir lieu. Face à face, le terrible Aristide Torride qui fait la pluie et le beau temps dans le canton et Jean-Eudes de Courtivron, homme intègre et royal euh... loyal. Le combat promet d'être acharné.

Distribution : 10 personnages - 6 femmes, 4 hommes.

Par ordre d'apparition :

- **Léa Calmi :** Face au terrible candidat, Aristide Torride, Madame la maire ne souhaite plus briguer un nouveau mandat. Elle reste malgré tout très vigilante et se promet d'aider quiconque mettra fin au despotisme de cet homme.
- **Angèle :** L'épouse de Jean-Eudes de Courtivron, une femme obnubilée par le pouvoir et la manipulation, terriblement superstitieuse.
- **Patricia Bouloche :** Secrétaire de mairie. Jeune femme trop émotive et toujours angoissée. Passe ses journées à pleurer.
- **Anne Petitbond :** L'institutrice du village. C'est sa dernière année avant une retraite bien méritée. La seule qui a de l'autorité sur Aristide Torride.
- **Stevie Norris :** Employé municipal, et grand fan d'Aristide. Il passe son temps à coller des affiches de son candidat préféré. C'est surtout un bon à rien.
- **Raymond :** Employé municipal et collègue de Stevie. Travailleur, besogneux mais terriblement maladroit. Ne supporte pas les jeux de pouvoir des deux candidats.
- **Blandine :** Etudiante aux beaux-arts, artiste rebelle. Elle vient faire des croquis au village et déclenche la curiosité des habitants de la commune.
- **Jean-Eudes de Courtivron :** Aristocrate ruiné, se propose d'être le candidat qui fera chuter Aristide Torride. Aime à se faire appeler par son nom complet, à savoir le compasseur Crégni Montfort de Courtivron. N'apprécie pas les hommes politiques, sont à la république ce que la noblesse est à la royauté.
- **Aristide Torride :** Homme politique. Cruel et cynique. Est convaincu de gagner les élections municipales en proclamant haut et fort. Grand par la taille, il aime ridiculiser l'autre candidat plus petit que lui.
- **Ariane Planquard :** Consultante en communication, n'hésitera pas à devenir la conseillère des deux candidats.

Décor et lieu.

L'action se passe exclusivement sur une petite place de village. Un monument aux morts trône au milieu, deux bancs sont placés côté jardin et cour.

à l'acte II, un pupitre est installé, suffisamment haut pour que le candidat Jean-Eudes soit ridicule pour prononcer son discours... Un pied de micro et son micro (non branché, juste en tant qu'accessoire) est à prévoir.

Les pigeons de la République

Comédie en deux actes.

Acte I

Traversant la place à vive allure, la vicomtesse Angèle de Courtivron, une femme obsédée par toutes sortes de superstitions aborde l'ex-maire, femme intègre et loyale...

Angèle : Madame Calmi ! Madame Calmi ! Qu'est-ce que j'apprends, vous ne vous représentez pas aux prochaines élections municipales ?

Léa : Bonjour Angèle. Ah non, je n'en pouvais plus, trop de pression. J'ai aimé être maire de notre charmant petit village de Braincourt, mais ce maudit Aristide Torride m'en a fait voir de toutes les couleurs. Il a gagné, je me retire définitivement...

Angèle : Quelle ordure... mais quand est-ce que quelqu'un lui clouera le bec à celui-là !

Léa : Quand il ne fera plus la pluie et le beau temps dans le village ! Son imprimerie fait travailler tout le canton. De plus, il siège au conseil municipal, et ses relations auprès du monde politique sont redoutables. Après avoir passé tant d'années au service de mes administrés, je vais penser un peu à moi...

Angèle : Vous le méritez ! Ah je l'avais bien senti ! (*Elle embrasse son petit doigt*). Figurez-vous que quand mon petit doigt est engourdi, c'est signe de trahison !

Léa : Je ne suis pas superstitieuse comme vous Angèle...

Angèle : Vous avez bien raison, cela porte malheur d'être superstitieuse ! Puis-je vous demander votre avis sur un éventuel candidat ?

Léa : Hélas, j'ai bien peur que nos concitoyens soient face à un choix cornélien ; l'abstention ou la liste d'Aristide Torride... Vous pensiez à quelqu'un en particulier ?

Angèle : Je souhaite présenter mon mari...

Léa : C'est une excellente idée Angèle, mais euh... Il est d'accord ?

Angèle : Oui tout à fait, comme nos illustres ancêtres, il est prêt au combat et à mener campagne contre l'ennemi !

Léa : Je lui souhaite bien du courage, mais il a ses chances. Le vicomte est très apprécié par les gens du village. Depuis qu'il s'occupe d'ateliers artistiques, la jeunesse l'apprécie beaucoup. Par contre, j'ai bien peur qu'il soit trop...

Angèle : Royaliste ?

Léa : Je ne pensais pas à cela, non, trop tendre pour Torride.

Angèle : Je saurai le protéger ! Je connais un talisman infailible ! En attendant, il a une bonne petite patte de lapin dans sa poche. Dommage qu'il refuse de la porter au poignet gauche, pourtant bien plus efficace, enfin... Merci pour votre soutien madame la maire, merci !

Léa : Appelez-moi Léa, bonne journée Angèle et transmettez mes salutations et mes encouragements à Monsieur le vicomte...

Angèle : Je n'y manquerai pas !

(Elle quitte la place sous le regard d'Angèle).

Bon débarras, cette commune a besoin de changement...

Arrivée de la secrétaire de mairie, toujours stressée et pleurnicharde...

Patricia : Catastrophe, quelle catastrophe !

Angèle : Oui, je vous comprends, cela m'affecte beaucoup qu'elle parte !

Patricia : Pardon ? *(Assise sur le banc).*

Angèle : Cela doit vous secouer de ne plus travailler avec notre ancienne maire ?

Patricia : Ah euh... Oui bien sûr, elle va beaucoup me manquer, mais ce qui me stresse surtout, c'est d'organiser ces élections. Tous les jours, j'ai Monsieur Torride dans mon bureau, il m'appelle sans arrêt, à croire que c'est déjà lui le maire !

Angèle : Il ne faut pas vous laisser faire Patricia ! Vous verrez, quand mon mari sera maire, votre vie sera bien différente !

Patricia : Monsieur le vicomte compte... ouh, c'est pas facile à dire... votre mari souhaite se présenter ! Franchement, il n'a aucune chance devant ce monstre, ce prédateur, ce sadique, ce... *(Angèle, assise)*

Angèle : Calmez-vous ma petite Patricia, calmez-vous... Je vais vous fabriquer un petit talisman dont j'ai le secret, écoutez plutôt : J'ai confectionné un petit sachet en tissu de couleur or et j'y glisse quatre jolies graines de citrouille. Placez-le sous votre lit et la chance vous sourira !

Angèle : Vous croyez ? Dommage que votre conseil arrive trop tard...

Patricia : Que voulez-vous dire ?

Angèle : Cette nuit à la mairie, une canalisation a rompu et tout mon bureau est inondé ! Mon ordi est foutu... *(Elle se met à pleurer).*

Angèle : Mais cessez de pleurnicher, vous ne croyez pas que pour aujourd'hui, l'eau a assez coulé ? Regardez ! Le soleil brille, nous allons avoir une belle journée d'été !

Effet sonore, un orage se fait entendre.

Vous n'avez qu'à travailler à l'ombre du vieux chêne comme ce bon roi Saint-Louis !

Patricia : Pourquoi pas... Mais ce monument aux morts me fiche le bourdon... *(Elle se remet à pleurnicher).* Bon, je fonce, Aristide Torride m'attend ! *(Elle part).*

Angèle : Pauvre fille, elle me fait bien de la peine...

L'institutrice Anne Petitbond traverse la place... en passant derrière le monuments aux morts, puis revient sur ses pas...

Angèle : Ah bonjour madame l'institutrice !

Anne : Bonjour Angèle, bonjour... Petite précision, nous ne disons plus institutrice, mais professeur des écoles...

Angèle : N'importe quoi...

Anne : Je suis bien d'accord avec vous mais cela ne me dérange pas, le travail reste le même...

Angèle : Mais sans vouloir être désobligeante à votre égard, vous n'êtes pas encore à la retraite ?

Anne : Allons, croyez-vous vraiment que l'éducation nationale peut se passer de moi ! Mais là, c'est décidé, cela sera ma dernière année...

Angèle : Vous n'aviez pas d'école ce matin ?

Anne : Á 12h30, non !

Angèle : 12h30 ! Il est déjà 12h30, je retourne au château !

Anne : « Pas encore à la retraite ?! » Non mais de quoi je me mêle ! N'ayant jamais travaillé de sa vie, elle ne risque pas de la connaître la retraite ! Enfin... Ah quelle belle journée ! (*Elle donne des grands coups de pieds aux pigeons*). Allez zou ! Fichez-moi le camp satanés pigeons si vous ne voulez pas que je vous shoote dedans !

Effets sonores - Bruitage vol de pigeons.

L'institutrice s'installe sur le banc, sort un paquet de copies et se prépare un repas frugal et bio...

Arrivée d'un employé municipal Stevie, un bon à rien, fan d'Aristide Torride et qui s'occupe de coller les affiches des deux candidats.

Stevie : M'dame L'institutrice ! (*Elle répond d'un hochement de la tête et corrige ses copies, sans perdre de temps, Stevie commence à coller des affiches de son candidat adoré, Aristide Torride.*) C'est mon candidat préféré ! C'est le meilleur ! Il est beau hein ? Ouh t'es beau toi ! (*Il pose un bisou sur l'affiche*). (*Elle est sourde ou quoi ?*) Paraît que cela porte bonheur de « bisouiller » un chauve, c'est la timbrée d'Angèle qui me l'a dit...

Regard noir d'Anne...

Anne : Stevie ! (*Il s'approche d'elle*).

Stevie : Ah non, mais chez moi, timbrée c'est amical ! Je l'aime bien la vicomtesse, elle me fait bien rire avec ses pattes de lapin... Sinon, j'évite de me retrouver tout seul avec elle !

Anne : Ah bon et pourquoi ?

Stevie : Bon, c'est entre nous hein ?! Mais elle en pince pour moi !

Anne : N'importe quoi !

Stevie : Et je ne suis pas le seul à penser que...

Anne : Cessez ces rumeurs déplacées Stevie !

Stevie : Je vous dérange peut-être ?

Anne : Oui... comme toujours. Tu n'as vraiment pas changé toi hein ?! Tu n'étais déjà pas une lumière à l'école...

Stevie : Vous vous rappelez ? Oh le cancre que j'étais, les conneries ! (*Assis*)

Anne : Stevie !

Stevie : Euh pardon madame, les bêtises ! Le jour où vous m'avez demandé de prendre la porte et je vous l'ai ramenée ! Oh la crise... (*Il se lève*). Ouais euh bon... J'ai du boulot là...

Anne : Tu ne peux pas aller coller tes affiches plus loin ? Tu vas me mettre de la colle partout !

Stevie : Je sais, je suis du genre collant, on n'arrête pas de me le dire ! « Stevie, t'es collant ! Quel pot de colle ce Stevie ! ».

Anne : Tu restes malgré tout un garçon attachant... Tu colles quoi exactement ? *(Stevie développe les rouleaux, de grandes affiches pour Aristide et des toutes petites affiches pour l'autre candidat...)*.

Stevie : Je suis sensé mettre des affiches du concurrent direct de Monsieur Aristide, en fait le seul ! Les autres ont trop eu la trouille de se présenter. Je viens juste de les recevoir ! Regardez, non mais regardez ! Après, promis, je vous fiche la paix ! *(Il tient au bout du doigt un petit bout de papier grand comme un timbre poste)*.

Anne : *(Elle repositionne ses lunettes)* Qu'est-ce que c'est ?

Stevie : L'affiche de Jean-Eudes de Courtivron ! Quel nom à la con...

Anne : Stevie !

Stevie : Oh pardon... Quel nom stupide. Ouais, c'est son affiche, mort de rire ! Aristide Torride s'est débrouillé avec l'imprimeur pour qu'il fasse croire à une erreur d'impression...

Anne : L'imprimeur ? Mais c'est lui le patron !

Stevie : Ben ouais ! Ah il est fort, très fort ! Bon, ben je colle le Jean-Eudes hein ! *(Il s'amuse à prononcer d'une manière ridicule le prénom du candidat malheureux)* Jean-Eeeuuudes ! Jean-Eudes ! Tiens, dans le coin à gauche *(il colle à droite)*, cela sera très bien ! Cela ne devrait pas être trop long... Pfuuu... *(Un petit coup de pinceau et l'affiche du pauvre Jean-Eudes est posée)*. Le pauvre, pas plus gros qu'un timbre poste. Eh ! C'est presque à l'échelle du bonhomme ! Ouarf !

Anne : C'est honteux ! En démocratie, les candidats doivent avoir des chances égales !

Stevie : Ce n'est pas de ma faute si Aristide Torride est trois plus grand que Jean-Euuuuudes...

Anne : Cela m'étonnerait que cela reste ainsi ! Comptez sur moi pour y remédier !

Stevie : Oh popopopopop ! C'est pas mes oignons, moi je suis là pour coller, alors je colle ! *(Anne se lève, prête à partir)*. Eh ! Mais partez pas !

Anne : C'est odieux ! *(Ils tournent autour du monuments aux morts, finalement Stevie change de sens et tombe nez à nez avec Anne)* Tu ne t'es vraiment pas amélioré mon petit Stevie et cela ne m'étonne pas que tu sois en admiration devant ce, ce, ce... cette, cette, cette... Je préfère me taire... *(Elle part)*.

Stevie : Très fâchée l'institut ! *(Une fois qu'elle s'est bien éloignée)* Gauchiste ! Non mais c'est vrai ! *Arrivée de Raymond...*

Raymond : Tu te fâches contre qui Stevie ?

Stevie : L'institut, elle n'a jamais pu me voir en peinture, faut dire qu'elle en a bavé avec moi ! Là, c'est sûr, elle ne votera pas pour Aristide, et toi Raymond pour qui voteras-tu ?

Raymond : C'est confidentiel et cela ne te regarde pas !

Stevie : Oh allez ! Je suis ton copain, Raymond ! Déconne pas ! Allez ! Qui ? Aristide, Aristide ! We are the champions ! Aristide, Aristide !

Raymond : Non, tu ne le sauras pas !

Stevie : T'es pas sympa, bon, aide-moi à ramener les rouleaux, j'ai encore du taf !

Raymond : Ah non, je dois installer la petite tribune pour les discours, le passage de câbles pour le micro. Les drapeaux...

Stevie : Relax Raymond, Relax ! La pause syndicale n'a pas été inventée pour les chiens. Tu vas finir par te ruiner la santé vieux !

Raymond : Lâche-moi, tu veux ?

Stevie : Ton problème à toi, c'est que tu travailles trop !

Raymond : Ton problème à toi, c'est que tu es épuisant !

Stevie : Sympa l'ambiance ! Vous verrez quand Aristide Torride sera au pouvoir, les choses vont changer ! Allez hop, tout le monde descend !

Raymond : Tu peux être plus clair ?

Stevie : J'ai trop parlé !

Raymond : Ah pour une fois, je suis bien d'accord avec toi ! Bon, je vais manger... *(Il se dirige sur le banc).*

Stevie : Installe-toi, j'arrive... *(Raymond se met en place sur le banc et sort son repas, pauvre tranche de pain de mie et quelques petites choses dessus... Stevie lui, sort une gigantesque baguette, qu'il découpe en deux, sort également un gros jambon, se découpe de belles tranches, devant le regard médusé et envieux de Raymond).* Mange Raymond, m'attend pas !

Raymond : Tu vas manger tout ça ?

Stevie : Avec le travail qui m'attend, il me faut des forces ! C'est tout ce que tu manges ?! Je t'en propose pas hein ?! Je n'ai que ce sandwich... Allez bon appétit Raymond ! *(le portable de Stevie « bruitage pigeon » sonne au moment où il allait entamer son énorme sandwich)*

Sonnerie cellulaire.

Ah non ! La pause repas c'est sacré ! *(Finalement, il pose le tout et décroche).* Allo ? Oui Monsieur, bien Monsieur Torride, tout de suite Monsieur Torride. *(Il raccroche).* Bon diou Raymond ! Vite, nous sommes attendus à la mairie par Aristide ! Il paraît très en colère ! Fonce.

Raymond : Pas de problème, j'ai déjà fini...

Stevie : Tu manges trop vite Raymond ! Allez aide-moi ! Quel mou tu fais ! *(Ils sortent). une jeune femme s'installe sur le banc, nettoie les miettes laissées par Stevie. Elle sort du matériel à dessin et se met à travailler. Derrière elle, arrive le Comte Jean-Eudes qui partait faire une partie de tennis...*

Jean-Eudes : Bonjour belle enfant, artiste aux doigts de fées...

Blandine : Bonjour vieux cochon...

Jean-Eudes : Oh ! Vous vous méprenez complètement sur mon compte gente dame ! Je suis le Comte Jean-Eudes de Courtivron, mais j'aime à me faire appeler par mon nom complet : Jean-Eudes le Compasseur Crégni Montfort de Courtivron. Mais Montfort déplaît pas mal dans la région et je dois reconnaître que ce n'est pas d'une grande simplicité pour des gens de peu de culture...

Blandine : Cela vous rassure...

Jean-Eudes : Pardon ?

Blandine : La particule, un nom noble, cela vous rassure ?

Jean-Eudes : Ah mais pas du tout sacrebleu, depuis 25 générations ma lignée n'a eu que des tracasseries, ah si vous saviez...

Blandine : Non, je ne sais pas et je ne veux pas le savoir.

Jean-Eudes : Cette jolie musique qui tinte à mes oreilles, serait-ce un léger accent Autrichien, Suisse... Luxembourgeois ?

Blandine : Allemand...

Jean-Eudes : Je l'avais deviné... Et vous dessinez ?

Blandine : Non, je fais de la couture !

Jean-Eudes : Humour ! Ah l'esprit, il n'y a rien de plus excitant...

Blandine : Vous n'avez pas honte de draguer des minettes ? À votre âge ?

Jean-Eudes : Quoi mon âge, il faut être jeune pour aimer ? Et je vous rassure, je ne suis là que pour bavarder, échanger, apprécier les artistes de passage.

Blandine : Qui vous dit que je suis de passage ?

Jean-Eudes : C'est bien la première fois que je vous rencontre... Vous êtes du village ?

Blandine : Etudiante aux beaux-arts, je m'entraîne à dessiner sur le vif...
(*Jean-Eudes se positionne juste derrière Blandine, sa tête au-dessus de son épaule.*)

Jean-Eudes : Très joli !

Blandine : Vous aimez ?

Jean-Eudes : Qu'est-ce que c'est ?

Blandine : Mais ?! Un pigeon !

Jean-Eudes : Un pigeon ! Mais oui ! Où avais-je la tête ! Et la sienne d'ailleurs où est-elle ?... Ah oui, là ? Euh non ?!

Blandine : Non ! Là c'est la queue du pigeon ! Quel nul...

Jean-Eudes : Ah oui, c'est la queue, important, car il n'irait pas dans le même sens votre pigeon... Humour...

Blandine : Vous allez m'importuner encore longtemps ?

Jean-Eudes : Mais ne vous fâchez pas gente damoiselle ! Vous avez devant vous un parfait colombophile !

Blandine : Vous me faites peur ?! Qu'est ce que c'est ?!

Jean-Eudes : Je suis éleveur de pigeons, plus précisément le pigeon-biset, capable d'effectuer des voyages afin de transmettre des messages.

Blandine : Mais comment fait-il ?

Jean-Eudes : Ah, cela vous intrigue n'est-ce pas ?! (*Il s'installe à côté d'elle tout en jouant assez maladroitement de sa raquette.*). L'astuce est très simple, le pigeon ne sait faire qu'une seule chose, revenir à son propre pigeonnier. Quelque soit l'endroit où vous emporterez votre pigeon, une fois lâché, il reviendra au bercail ! Savez-vous que ma famille, les de Courtivron sont sûrement à l'origine de la colombophilie en France ?

Blandine : (*Ton narquois*) Non, sans blague ?!

Jean-Eudes : Absolument ! Pierre-Louis de Courtivron, l'un de mes lointains ancêtre avait informé Louis IX de France, ce bon roi Saint-Louis que pendant les croisades, les Turcs et les Arabes maîtrisant déjà l'élevage des pigeons, ils transmettaient des messages secrets au détriment des croisés. Vous pouvez noter... Les pigeons-bisets furent donc utilisés par l'armée française et ce pendant des siècles. Pendant la

seconde guerre mondiale de nombreux micros films ont ainsi franchi les lignes ennemies, hum... ne notez-pas.... Je ne peux m'empêcher de penser que ces micros-films étaient les s... m... s de l'époque comme pour les pigeons-voyageurs, une sorte de réseau Interné.

Blandine : Internet ! Bon, vous êtes bien gentil avec vos pigeons, mais j'aimerais bien continuer mon travail...

Jean-Eudes : Pardonnez-moi, je suis un affreux bavard mais loin de moi l'idée de vous importuner. En fait, j'essaye tout simplement d'aller vers les autres, de me rendre utile. Je me présente donc aux élections municipales. Oui, je souhaite devenir maire de ce charmant petit village de Braincourt. Voteriez-vous pour moi ?

Blandine : Sûrement pas ! (*Elle ramasse ses affaires et sort de scène*).

Jean-Eudes : Mais ne partez pas ! Délicieuse... Oh sacrebleu, je ne lui ai pas proposé une partie de tennis au château !

Retour de Patricia en larmes...

Patricia ! Mais vous pleurez ?

Patricia : C'est monsieur Torride, il est terrible avec moi et je ne supporte plus de l'entendre crier !

Jean-Eudes : Ah le gueux ! Si je l'avais devant moi, il m'entendrait !

Aristide Torride se poste juste derrière lui...

Aristide : (*Voix puissante*) Et si vous l'aviez derrière vous ? (*Jean-Eudes se retourne et fait face au terrible Aristide Torride ! Patricia se pose derrière Jean-Eudes*).

Jean-Eudes : Je lui dirais... (*Il se cache derrière sa raquette*). Bonjour Monsieur Aristide Torride ! Quel plaisir de vous rencontrer de si bon matin...

Aristide : Ne soyez pas hypocrite, j'ai horreur de cela ! Alors, j'attends ! Maintenant que je suis face à vous, qu'avez-vous à me dire !

Patricia : Laissez tomber Monsieur de Courtivron.

Jean-Eudes : Je sais prendre mes responsabilités Patricia. Un Courtivron n'a qu'un honneur ! Sachez monsieur Aristide que nos concitoyens en ont plus qu'assez de votre attitude autoritaire, de la mainmise sur tout ce qui ressemble de près ou de loin au pouvoir. Et franchement, terroriser cette pauvre jeune femme (*Il manque de décapiter Patricia avec sa raquette qui hurle de peur*), quelle lâcheté !

Aristide : Ça y est ? C'est fini monsieur le royaliste !

Jean-Eudes : Royaliste je suis, ne vous en déplaît mon ami !

Aristide : Je ne suis pas votre ami, et je suis républicain moi Monsieur !

« Allons enfant de la patriiieuh !

Le jour de gloire est arrivé !

Contre nous de la tyranniiiie !

l'étendard sanglant est levé... » (*Patricia éclate en sanglots*).

Jean-Eudes : Bon, cessons ces querelles stériles. Nous sommes avant tout Français et...

Aristide : « Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !

Les aristocrates à la lanterne.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !

Les aristocrates on les pendra, Patricia ! »

Patricia : Oui monsieur Torride ! On, on les pendra !

Aristide : Je ne vous demande pas de les pendre, mais d'appeler ce numéro (*Il lui tend un papier*). Et dites à cette dame que je déteste perdre mon temps, je n'attendrai pas une minute de plus !

Patricia : Oui, monsieur Torride, bien monsieur Torride... (*Elle part dans un coin de scène s'isoler pour téléphoner discrètement*).

Jean-Eudes : C'est honteux ! Vous n'avez donc aucun respect pour la gente humaine ?

Aristide : Absolument ! Alors c'est vous le Jean-Eudes de machin chose ! Je m'attendais à une concurrence plus coriace !

Jean-Eudes : Non mais attendez ! Ce sont de simples élections démocratiques et...

Aristide : Non monsieur, c'est la guerre ! (*Il l'attrape par le col et le soulève du sol.*) Je suis sans pitié ! Attendez-vous à un carnage ! Je vous laisse vingt-quatre heures pour vous désister, sinon le malheur s'abattra sur vous !

Jean-Eudes : Vous me faites bien rire, je crois entendre ma femme !

Aristide : M'en fous !

Jean-Eudes : Oui, elle voit le malheur partout !

Aristide : M'en fous !

Jean-Eudes : Je pourrais écrire une thèse sur la superstition !

Aristide : M'en fous ! Allez l'écrire votre thèse et laissez les professionnels de la politique travailler !

Jean-Eudes : Non mais je rêve ! Vous osez menacer un Compasseur Crégni Montfort de Courtivron !

Aristide : Absolument ! Et si il ne veut pas être compressé le Jean-Eudes crétin de Montfort, je lui conseille fortement de prendre une sage décision et de retourner jouer à la baballe ! J'ai dit, rompez !

Retour de Patricia...

Alors Patricia ?

Patricia : Oui monsieur Torride... j'arrive... J'ai beau appeler sur son portable, cela ne répond pas !

Aristide : (*Aristide pousse un grognement terrible...*). Rrrrahhhh ! (*Ce qui terrorise encore plus la pauvre Patricia...*).

Jean-Eudes : Non mais quel toupet ! Je vous enlève des pattes de ce monstre Patricia, je vous offre un verre, venez... (*Il tend délicatement sa main et sortent comme s'ils partaient danser un menuet...*)

Aristide : Oui, barrez-vous, emmenez-là, je ne veux plus la voir !

Aristide trépigne sur place, visiblement, il attend quelqu'un... Regarde sa montre, il est bourré de tics nerveux quand son regard s'illumine...

Aristide : Ah quand même ! Et bien alors ? Qu'est-ce que vous foutiez ? Arrivée d'une consultante en communication Ariane Rolex, et chargée par Aristide de le conseiller pour sa campagne...

Ariane : Nous n'avions pas rendez-vous à 13h ?

Aristide : Si ! Il est 13h05 ! J'ai failli attendre !

Ariane : Tout d'abord bonjour, je me présente Ariane...

Aristide : Oui, bonjour... Merci, je vous avais reconnue...

Ariane : Je vois que vous êtes fidèle à votre réputation monsieur Torride...

Aristide : Que voulez-vous dire ?

Ariane : Vous êtes un homme patient, courtois, affable...

Aristide : Vous vous moquez de moi là ?

Ariane : Je vous taquine... Asseyons-nous... *(Elle tapote sur le banc).*

Aristide : Si je veux... *(Il va s'asseoir à l'autre bout du banc).*

Ariane : Ce qui va être le plus difficile pour vous, c'est d'accepter mes conseils.

Aristide : Si vos conseils m'aident à gagner, vous n'aurez pas à le regretter...

Ariane : Avant de commencer, j'aimerais vous poser une question franche !

Aristide : Allez-y !

Ariane : De quoi avez-vous peur monsieur Torride ?

Aristide : Peur ? Peur de quoi, de qui ? *(Rire forcé).* C'est la meilleure de l'année celle-là, Aristide Torride a peur !

Ariane : Si vous souhaitez recevoir les conseils d'une consultante en communication, c'est bien parce que vous en éprouvez le besoin, non ?

Aristide : Mais pas du tout ! C'est à la mode maintenant. Je trouve que cela a de la gueule d'avoir un agent de communication, cela fait pro !

Ariane : Vous ne me dites pas la vérité. Vous craignez ce candidat...

Aristide : Le Jean-Eudes de machin chose, vous rigolez ?

Ariane : Je suis sérieuse... Si vous acceptez votre peur, nous pourrions avancer...

Aristide : Notre collaboration commence très mal. Vous savez, il existe d'autres agents de communication...

Ariane : Vous savez bien que je suis la meilleure...

Aristide : La plus chère aussi !

Ariane : Parce qu'avec moi, vous êtes sûr de gagner. Il va falloir changer d'attitude monsieur Torride. Être moins méprisant. Il va vous falloir séduire ! Charmer ! Car le candidat adverse a un capital sympathie qui sera difficile à remonter. Vous avez pour vous l'expérience, mais ce n'est pas suffisant. Savez-vous sourire ?

Aristide : Sourire ? Mais oui ? *(Il tente un sourire qui fait plus penser à un rictus de bête, il regarde d'abord longuement vers le public pour finir sur Ariane guère rassurée.)*

Ariane : Ah oui en effet ! Vous me faites penser à un félin prêt à se jeter sur sa proie !

Aristide : Je pensais à Courtivron !

Ariane : Il vous obsède hein ?

Aristide : Oui, je vais le dévorer tout cru ! Bon, le soleil commence à taper fort, *(Ils se lèvent)* allons discuter de notre stratégie dans mon bureau, euh non chez moi. La mairie est en travaux...

Ils sortent, retour de Patricia, avec une machine à écrire qu'elle installe sur un banc...

Patricia : Juste assez d'ombre... (*Elle positionne une feuille dans la machine*). Qu'est-ce que j'ai bien fait de garder cette machine à écrire... Oh mon dieu, mais ce type est une horreur ! Ce n'est plus un discours, c'est une déclaration de guerre ! Qu'est-ce qu'il écrit mal en plus... on dirait des pattes de mouche... (*Elle se remet à pleurer*).

L'institutrice repassant par la petite place vient saluer Patricia...

Anne : Bonjour Patricia !

Patricia : Bonjour Madame Petitbond...

Anne : Allons, tu n'es plus à l'école maintenant, tu peux m'appeler Anne...

Patricia : Désolée, j'ai trop de respect pour vous...

Anne : Ah le respect... une valeur bien démodée aujourd'hui, enfin... Il me semblait que vous aviez des ordinateurs à la mairie ?

Patricia : Avec le dégât des eaux de cette nuit, ils sont obsolètes... Alors, j'ai ressorti la vieille Remington de son placard. Un peu rouillée, mais cela fonctionne. Je dois taper le discours de Monsieur Torride !

Anne : Je te souhaite bien du courage avec ce tyran... (*Elle prend la feuille et commence à lire*). Oh non ! Il a déjà préparé son discours pour remercier nos concitoyens de l'avoir élu ! Incroyable, il s'y voit déjà ! Non mais quel toupet ! : « Mes chers administrés, Je devrais vous dire merci de m'avoir élu à la fonction de maire, mais je n'en ferai rien ! C'est vous qui devriez me remercier d'avoir accepté une tâche aussi pénible et aussi peu rémunérée ! Vous m'avez choisi pour mettre en œuvre Mon programme, je dis Mon, car c'est Mon programme et pas celui des autres. Je vous dois la vérité, Cela ne sera pas facile, votre ex-maire Léa Calmi pour ne pas la nommer me laisse un déficit abyssal ! Mais je saurai trouver les solutions qui s'imposent pour trouver de l'argent, faites-moi confiance. (*Patricia se met à applaudir mais devant le regard d'Anne, elle s'interrompt.*) Vous allez retrousser vos manches et servir votre commune comme il se doit ! Si chacun nettoie devant chez lui, cela m'économisera déjà un employé municipal... etc... etc... » Non mais quel malotru !

Retour de Léa et Blandine...

Léa : Bonjour Anne.

Anne : Coucou Léa, je viens de lire le futur discours de ce maudit Aristide...

Léa : Oh, ne m'en parle pas... (*Patricia s'éclipse...*)

Anne : Ah si, je veux que nous en parlions ! C'est trop grave !

Léa : D'accord, d'accord, mais en attendant, que je te présente, Blandine, elle loge chez moi, elle prépare une exposition dans notre village avec pour thème les pigeonniers de la région. C'est une artiste peintre de grand talent ! Anne, notre institutrice, hélas pour nos enfants, c'est sa dernière année...

Anne : Enchantée Blandine, je vous souhaite un agréable séjour chez nous. Si vous avez besoin de quoique ce soit, n'hésitez pas, j'ai beaucoup de documentation sur les pigeonniers et je connais parfaitement la région.

Blandine : Merci Madame, je n'hésiterai pas...

Anne : Vous parlez parfaitement le français !

Blandine : Merci, je pense que mon séjour me fera encore plus progresser... euh... connaissez-vous un comte de Courtisan ?

Léa et Anne se mettent à rire...

Léa : Le comte de Courtivron, en fait, il n'est que vicomte, mais en l'absence de son frère le Comte Pierre-Jean de Courtivron parti vivre à l'étranger, il se plait à le remplacer autant que faire se peut.

Anne : Vous avez fait sa connaissance ?

Blandine : Oh oui, quel dragueur !

Anne : Ah ? Vous m'étonnez, ce n'est pas son genre, c'est un homme très courtois et cultivé.

Blandine : Surtout ennuyeux !

Léa : Là, je suis d'accord...

Blandine : Que fait-il dans la vie ?

Léa : Son possible. En fait, c'est un homme ruiné, son frère a dilapidé la fortune de la famille aux courses de chevaux. Il lui reste quelques hectares en fermage et son château.

Anne : Si cela vous intéresse, il se visite.

Blandine : Non merci...

Anne : C'est bien dommage, le vicomte est de plus un spécialiste du pigeon voyageur, enfin, je n'insiste pas...

Blandine : Merci pour votre accueil, et à bientôt, je vais continuer à faire quelques croquis du village... *(Elle sort)*.

Anne : Bonne journée... Elle est très bien cette petite...

Léa : Adorable !

Anne : Comment l'as-tu connue ?

Léa : Tout simple, elle a écrit une plaquette pour nous proposer une expo de peinture, je l'ai rencontrée, nous avons sympathisé et plutôt qu'elle aille à l'hôtel, je lui ai proposé de venir séjourner à la maison. La solitude me pèse tant.

Anne : Tu as bien fait. Tu m'accompagnes à l'école ?

Léa : Avec plaisir, nous pourrions parler d'Aristide...

Anne : J'y compte bien...

Elles sortent.

Retour d'Aristide qui court après Angèle...

Aristide : Ici, au pied !

Angèle : Chut allons mon grand fauve des bois ! Restons discrets ! Tout le monde peut nous voir !

Aristide : M'en fous !

Angèle : Ari ! Il serait plus raisonnable de ne plus se voir pendant les élections...

Aristide : C'est moi qui décide quand c'est fini, compris !

Angèle : Arrête de faire ton méchant, cela m'excite terriblement et tu le sais bien, tortionnaire de mon cœur !

Aristide : Quel jeu joues-tu ? Tu serais à l'origine de la candidature de ton cocu d'époux, j'avoue que je ne comprends pas ?

Angèle : C'est une stratégie, plus je défends et soutiens mon mari et moins les gens ne se douteront de notre relation ?!

Aristide : C'est complètement tordu ton truc, et pour notre relation sauvage, la moitié du village est déjà au courant !

Angèle : Raison de plus ! Et puis tu sais bien que Jean-Eudes n'a aucune chance face à une grosse bête comme toi...

Aristide : Je vais l'écraser, lui faire bouffer sa raquette, le réduire en bouillie !

Angèle : Pas trop quand même ! Euh... Sinon, as-tu rencontré cette experte en communication ?

Aristide : Ouais et je le regrette déjà !

Angèle : Pourquoi ?

Aristide : Je n'aime pas que l'on me dise ce que j'ai à faire ?

Angèle : Elle est mignonne ?

Aristide : Arrête de faire ta jalouse ! C'est une relation uniquement professionnelle !

Angèle : Donc, elle est mignonne... (*Tics d'Aristide*) Oh j'adore te voir avec tous tes tics au visage !

Aristide : J'ai des tics moi ? (*Superbe grimace*).

Angèle : Oh lui, cela prouve que tu es dingue de moi ! As-tu pensé à lancer un noyau de cerise en l'air ?

Aristide : Euh non ?

Angèle : Je t'assure que si tu le fais, cela portera chance à notre amour mon biquet !

Aristide : T'as pas un truc pour t'éviter de dire autant de conneries ?

Angèle : Oh ! Chut... Quelqu'un vient... (*Arrivée de Raymond*).

Raymond : Ah monsieur Torride, je vous cherchais partout !

Aristide : Quand on est poli, on dit bonjour Raymond !

Raymond : (*Terrorisé*) Bonjour Raymond ! Euh Bonjour Madame la Comtesse...

Angèle : Bonjour Raymond...

Aristide : Bon, que veux-tu toi ?

Raymond : Suite aux dégâts des eaux, votre bureau a été pas mal sinistré, il faudrait que vous veniez constater par vous-même...

Aristide : Et merde ! À plus tard chérie euh... Madame la Comtesse... (*Devant l'air surpris de Raymond*). Quoi ? T'as un problème Raymond ?

Raymond : Moi euh pas du tout !

Aristide : Alors, qu'est-ce que t'attends ? (*Ils sortent*).

Angèle s'assoit sur le banc du même côté...

Angèle : Je n'arrive plus à supporter cette situation moi...

Retour de Stevie qui fait de grands gestes pour imiter un oiseau !

Stevie : Marre de ces pigeons... Ah madame la Baronne ! (*Assis*).

Angèle : Vicomt... Comtesse Stevie, je suis Comtesse, mais tu peux m'appeler Angèle !

Stevie : Je n'oserai jamais....

Angèle : Ose Stevie ! Avec moi, tu peux oser sans aucun problème ! Comme tu as changé Stevie, je t'ai connu si chétif, si timide et maintenant, quel beau gaillard tu fais ! (*Elle lui touche les bras*).

Stevie : Je ne me plains pas...

Angèle : Tu dois avoir un succès fou avec les filles ?

Stevie : Je ne me plains pas...

Angèle : Et avec des femmes plus... mûres ?

Stevie : Je ne me... Euh ?! Vous voulez dire des vieilles ?

Angèle : Non, quand je dis des femmes mûres, c'est euh...

Stevie : 60, 70 ans ?

Angèle : Non, plus proche de... Enfin des femmes de ma génération ?

Stevie : Mais je ne connais pas votre âge ?

Angèle : Il faut toujours garder une part de mystère mon petit Stevie... Tu joues au tennis ?

Stevie : Ah pas du tout ! Tiens, c'est comme pour la marche nordique, Votre mari a bien essayé de m'initier, une catastrophe... Non, très peu pour moi. Tous les copains se sont foutu de ma gueule, merci bien...

Angèle : Musclé comme tu l'es, tu pratiques bien un sport ?

Stevie : Ouais, surtout du sport en salle, flipper, babyfoot, sinon, pétanque ! Un fin tireur, madame la confesse !

Angèle : Comtesse mon petit Stevie, Comtesse... Tu m'apprendras ?

Stevie : Mais avec grand plaisir !

Angèle : Maintenant ?

Stevie : Euh... Pas trop le temps, je dois terminer la pose des affiches des deux candidats. Pour votre mari, c'est très rapidement posé... (*Il pouffe*), par contre pour monsieur Aristide, c'est du boulot... Là, je cherche ce faignant de Raymond pour me donner un coup de main...

Angèle : Il est parti avec Ari... Stide Torride à la Mairie...

Stevie : Ah ok ok... Bon ben, on se fait la bise hein ?

Angèle : Oh mais avec grand plaisir... Doucement quand même hein...

Arrivée de Jean-Eudes...

Jean-Eudes : Je dérange peut-être ?

Angèle : Oh très cher ! Vous ici, je vous croyais sur un court de tennis ?

Jean-Eudes : Trop chaud Madame la comtesse, trop chaud...

Stevie file à l'anglaise...

Je ne vous savais pas si intime avec ce manant...

Angèle : Oh, qu'allez-vous imaginer Monsieur le comte. J'ai l'ai connu tout petit...

Jean-Eudes : Passons... Que pensez-vous de mes affiches électorales ?

Angèle : Quelles affiches ?

Jean-Eudes : C'est bien là le problème... Quelles affiches ! Approchez-vous... Que voyez-vous ? (*Il lui montre la grande affiche d'Aristide*).

Angèle : Et bien, l'affiche de monsieur Torride ?

Jean-Eudes : Parfait, et là, dans le coin ?

Angèle : Oh non ?

Jean-Eudes : Et si...

Angèle : Mais c'est vous ?

Jean-Eudes : C'est moi ! Honteux ! Vous m'entendez, c'est honteux ! Ah mais je ne vais pas me laisser faire ! Il vient de signer son arrêt de mort !

Angèle : Mais calmez-vous Jean-Eudes, vous êtes tout en nage ! Vous pourriez aussi vous changer, un candidat aux élections municipales se promenant dans cette tenue !

Jean-Eudes : Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ?

Angèle : Mais enfin ! Un de Courtivron ne se promène pas en short avec la raquette sous le bras ! Si vous voulez faire peuple, c'est raté ! Mettez-vous plutôt à la pétanque mon cher !

Jean-Eudes : Soyez tranquille... je... ah ! Cela tombe bien, je voulais justement vous en parler...

Arrivée d'Ariane...

Jean-Eudes : Ariane Rolex qui me fait l'honneur de m'aider à soigner mon look et définir une stratégie face à cet ogre !

Angèle : Mais euh... Je ne comprends pas...

Ariane : Bonjour madame...

Angèle : Oui, bonjour, bonjour... vous n'êtes pas sensée travailler avec Aristide ?

Jean-Eudes : Vous l'appellez par son prénom ?

Angèle : Hein ? Mais tout le village l'appelle ainsi...

Ariane : Ce personnage a été odieux avec moi, j'ai donc choisi le camp adverse, beaucoup plus serein et surtout, respectueux des institutions...

Angèle : Vous voulez faire élire un royaliste ?

Ariane : Vous êtes royaliste ?

Jean-Eudes : Mais pas du tout ! Quelqu'un s'évertue à semer de fausses rumeurs !

Ariane : Méfiez-vous, vous connaissez le dicton populaire : « Semez de fausses rumeurs, il en restera toujours quelque chose... »

Jean-Eudes : Ah si je tenais ce vil coquin !

Angèle : Je vous laisse travailler... *(Elle sort)*.

Jean-Eudes : *(Assis)* J'avoue qu'un roi à la tête de la France ne serait pas pour me déplaire. Mais il faut vivre avec son temps et j'ai accepté la république française et ses valeurs ! Liberté, égalité, fraternité ! Cela vous surprend hein ?

Ariane : Oh non, bien au contraire, votre singularité est votre force, nous allons la cultiver...

Jean-Eudes : Parfait ! Pour moi, ces élections sont avant tout, le rendez-vous d'un homme face à ses concitoyens. Si je suis élu, je souhaite être un lien indéfectible entre la république et mes concitoyens. Je tiens à faire de la vraie politique Mademoiselle Rolex ! Qu'elle soit au cœur du débat et non celle pratiquée par mon adversaire. Car, comme le disait mon regretté aïeul Hubert le Compasseur Crégni de Montfort de Courtivron : « Les hommes politiques sont à la république ce que la noblesse est à la royauté ».

Ariane : Magnifique ! Tout un programme, nous allons faire du bon travail ensemble ! Ne tardons pas, je vous propose de commencer de suite notre collaboration...

Jean-Eudes : Vous allez sûrement me demander de changer de « look » !

Ariane : Pas du tout, il faut bien au contraire cultiver ce côté ringard ridicule et désuet.

Jean-Eudes : Ah vous croyez ?

Ariane : Je vous assure. Les gens aiment l'authenticité, et vous devez vous démarquer le plus possible de monsieur Torride.

Jean-Eudes : De ce côté-là, je ne me fais pas de souci... Partons au château, je vous offre une tasse de thé et nous deviserons sur mon avenir au service de la cité !

Ils sortent...

Arrivée d'Aristide

Aristide : Mademoiselle Bouloche ! *Arrivée de Patricia...*

Patricia : Aïe ! Quand vous m'appellez par mon nom, c'est que vous êtes très fâchée !

Aristide : Absolument, j'ai appris que vous aviez fait lire mon discours à mademoiselle Petitbond ?

Patricia : Je ne l'ai pas fait exprès, elle est venue derrière mon dos et...

Aristide : Silence ! Vous êtes une incapable !

Patricia : Oui monsieur Torride...

Aristide : Une incompetente !

Patricia : Oui monsieur Torride...

Aristide : Cessez de pleurer !

Patricia : Bien monsieur Torr...

Aristide : Non mais regardez-vous ?! Un désastre ! *(Elle pleure de plus belle)*.

Patricia : Pardonnez-moi... plus je pleure, et moins je peux m'arrêter... Mais comment pouvez-vous être au courant de tout monsieur Torride ?

L'institutrice arrive très discrètement dans le dos d'Aristide, elle fait signe de se taire à Patricia... Bien cachée par le monuments aux morts.

Aristide : Le pouvoir ma petite, le pouvoir de tout dire, tout faire, tout contrôler, tout manipuler ! *(Il part d'un rire démoniaque)*. Je vais tous vous pigeonner ! Ah il m'en aura fallu du temps ! J'ai mis en place des personnes influentes qui travaillent pour moi dans divers réseaux, j'ai noyauté la presse locale puis j'ai acheté l'entreprise qui fait vivre ce village, l'imprimerie ! Très important l'imprimerie. Quand plus de la moitié du village travaille pour vous, je peux vous assurer que vous êtes respecté ! La prise de Braincourt n'est qu'une première étape ! Rien ne pourra arrêter la marche triomphale d'Aristide Torride !

Anne : Si ! Moi ! *(Elle se positionne entre Aristide et Patricia)*.

Aristide : Oh mademoiselle Petitbond !

Anne : Vous n'avez pas honte, odieux personnage ! Ce que je viens d'entendre est la confirmation de mes craintes !

Aristide : Je...

Anne : Taisez-vous et baissez la tête quand je vous parle ! Patricia, retournez travailler...

Patricia : Oui, mais mon bureau est sous le chêne...

Anne : Alors, faite une pause et laissez-nous... *(Patricia sort)*. Dans une démocratie, il y a des règles mon petit et je tiens à ce que vous les

respectiez ! Tout d'abord, vous allez me refaire les affiches de ce pauvre Jean-Eudes ! Non mais vous n'avez pas honte ? Sinon, nous porterons plainte contre vous et vos agissements ! Si vous croyez que dans l'isolement, nos concitoyens auront encore peur de vous, vous vous trompez !

Aristide : La peur mademoiselle Petitbond, la peur, vous ne pourrez rien contre elle... Peur de perdre son emploi, peur de ne pas être à la hauteur, peur de me décevoir, peur pour les siens, peur de ne pas...

Anne : Taisez-vous ! Mais que s'est-il donc passé dans votre sale caboche ! Vous avez remarqué, je suis incapable de vous tutoyer... Vous étiez mon meilleur élève, d'une grande douceur, d'une grande intelligence !

Aristide : J'ai ouvert les yeux, c'est tout...

Anne : Vous avez quitté le village pour faire une brillante carrière politique, député, ministre ! Et depuis votre retour, je n'ai vu qu'un être arrogant, autoritaire, avec cette soif de pouvoir comme si vous vouliez vous venger de nous tous ? Vous avez quelque chose à nous reprocher ?

Aristide : Je vous aime bien mademoiselle Petitbond, vous êtes la seule personne que je respecte dans ce village, pardonnez-moi, mais je ne tiens pas à poursuivre notre conversation...

Anne : Vous mon petit, je viens de toucher une corde sensible ! Un point pour moi ! Nous en reparlerons... *(Elle sort)*.

Aristide : Stevie ! Quand j'ai besoin de lui, il n'est jamais là !
Stevie arrive en courant...

Stevie : Maître ! *(Il se prosterne au pied d'Aristide)*.

Aristide : Tu crois pas que tu en fais un peu trop ? Tu as entendu notre conversation ?

Stevie : Avec l'institutrice qui vous remettait en place ? Non, non, soyez sans crainte, je n'ai rien entendu. Je ne savais pas qu'elle avait été votre maîtresse, enfin, je veux dire, institutrice quoi...

Aristide : Dis donc, tu tiens quand même une sacrée couche de connerie toi hein ?

Stevie : C'est ce que disait mon père...

Aristide : Chuck Norris ? T'es franchement cinglé...

Stevie : Ouais, mais j'ai des circonstances atténuantes. Tout bébé, mon père aimait bien accrocher mon landau derrière sa Harley ! Quand j'avais huit ans, de me jeter du haut d'une falaise dans la mer, bon, j'étais relié à lui par une corde, mais quand même, cela vous forge un homme... Depuis, je n'ai plus peur de rien !

Aristide : Et tu crois que je vais avaler ça ?

Stevie : Pfuuu... Personne ne veut croire que je suis le fils de mon père... Bon, sinon, j'ai des informations de la plus haute importance à vous communiquer ! Vous le savez, j'suis le roi des espions ! Je me cache derrière le monument aux morts ! Et si par malheur l'on devine ma présence, j'imite le pigeon, écoutez ! Brou, brou, brou, brou ! *(Aristide se prend la tête dans les mains, tandis que Stevie se transforme en pigeon)*.

Aristide : Arrête ! Bien asseyons-nous... (*Mais Stevie part vers l'autre banc*). Eh oh ?! C'est par là que cela se passe ! Mais quel couillon ! (*Stevie le rejoint, ils sont assis tous les deux côte à côte*) Je t'écoute et vite !

Stevie : La euh... zut, comment elle s'appelle déjà ? L'Ariane espace, non, euh, la parisienne en solex là !

Aristide : Ariane Rolex !

Stevie : Voila ! Elle vient de franchir le rubicube !

Aristide : Rubicube ? Rubycon p'tit con ! N'utilise pas des mots trop compliqués pour toi !

Stevie : Ok, ok... Elle ne veut plus bosser pour vous...

Aristide : Merci pour l'info, je sais, c'est moi qui l'ai virée !

Stevie : Ah euh... Oui, mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'elle bosse maintenant pour le nabot !

Aristide : Jean-Eudes ? Ah la garce ! On vient, partons... (*Ils sortent.*)
Arrivée de Léa furibarde et Raymond...

Léa : Allez venez, mais venez Raymond !

Raymond : Que se passe t'il ?

Léa : Ce qui se passe ? J'aimerais bien le savoir ! Regarde ce monument aux morts ! Qu'est-ce que tu lis ?

Raymond : Mais les noms des morts pour la France ?

Léa : Je suis d'accord, alors que vient faire ce nom gravé ci-dessous ?
Approche-toi ! (*Raymond regarde de plus près*).

Raymond : Oh ? C'est écrit petit petit hein ?

Léa : Je vais le lire pour toi : « Jean-Eudes, le compasseur compressé une bonne fois pour toute, mort pour les élections municipales ! »

Raymond : Mais ce n'est pas moi ?! (*Il recule dos aux monuments...*).

Léa : Je sais bien que ce n'est pas toi, mais je pense que tu as ta petite idée...

Raymond : Ah non, jamais je ne dénoncerai un collègue ! (*Main sur le cœur*).

Léa : Merci, tu m'en a assez dit, part avant que la colère ne me fasse faire l'irréparable !

Raymond : J'ai tenté de l'arrêter, mais vous savez, quand il a une idée derrière la tête...

Léa : Fallait me prévenir, c'était ton devoir ! Allez, fiche-moi le camp ! *Il sort - Arrivée d'Ariane...*

Ariane : Ariane Rolex, vous êtes sûrement Léa Calmi n'est-ce pas ?

Léa : Oui... (*Elle se salue*) Enchantée...

Ariane : C'est moi !

Léa : Vous vouliez me voir ?

Ariane : Absolument, je m'occupe de la campagne du candidat Jean-Eudes de Courtivron et j'aurais besoin de pas mal d'informations sur l'histoire de la commune...

Léa : Ne le prenez pas mal, mais je ne tiens pas à vous aider. J'ai un devoir de réserve et ne comptez pas sur moi pour prendre parti pour l'un ou l'autre candidat. Il existe à la médiathèque des ouvrages vous relatant toute l'histoire de Brainscourt... Bonne journée Madame... (*Elle sort*).

Ariane : Eh bien ma petite Ariane, si tu comptais te mettre l'ancienne maire dans la poche, c'est raté... *(Elle sort).*

Retour de Patricia... Elle se remet au travail.

Patricia : Mais qu'est-ce que j'ai chaud...

Elle ne se rend pas compte que Stevie a grandes enjambées vient se cacher derrière le monuments aux morts... Il commence à imiter le pigeon...

Patricia : Je déteste le roucoulement des pigeons...

Stevie en fait des tonnes... Patricia se lève, Stevie fait le tour du monument pour ne pas être vu... puis saute sur le banc !

Patricia : Stevie ! J'aurais du m'en douter... C'est toi qui roucoule comme ça ! Ah cela te va bien de faire le beau...

Stevie : N'est-ce pas ! Franchement Patricia, de tous les mecs de la commune, j'suis quand même le plus sexy non ?

Patricia : J'ai du travail... *(Stevie rejoint Patricia).*

Stevie : Qui ne dit le mot c'est celui qui le sent euh qui ne mot dit sent toujours, merdeuhhh !

Patricia : « Qui ne dit mot consent ! »

Stevie : Voilà !

Patricia : Joue pas à l'intello Stevie, c'est une catastrophe... Bon, tu peux me laisser ?

Stevie : Pat...

Patricia : Quoi ?

Stevie : J crois que j craque pour toi...

Patricia : Super, j'suis très contente, allez va t'en maintenant !

Stevie : Mais je suis super sérieux ! T'es la plus belle de la commune, imagine le couple d'enfer que nous ferions tous les deux ! Je pense à toi tous les jours, toutes les nuits, tous les midis, les après-midi au moment du goûter, le soir, le matin, même quand je pense pas à toi, je pense à toi...

Patricia : Tu sais que tu es épuisant comme garçon ?

Stevie : Ouais ouais, Raymond me le dit toujours... Tu me fais un petit bisou ?

Patricia : Non ?

Stevie : Bon ben alors un gros ?

Patricia : Non !

Stevie : Tu te rends compte que tu as côté de toi le fils de Chuck Norris !

Patricia : J'ai toujours eu du mal à croire à ton histoire... Mais tu es tellement bête que je me demande comment tu aurais fait pour l'inventer...

Stevie : La bave de la blanche colombe n'atteint pas le pigeon que je suis...

Patricia : Tu ne serais pas plutôt le fils de Van damme ?

Stevie : Ah ! La chose aurait été possible vu qu'il connaissait ma mère ! Maman a failli fondre pour Jean-Claude mais finalement, c'est papa Chuck qui est mon géniteur...

Patricia : Ok, j'ai compris, si je veux travailler, c'est à moi de partir !
(Elle sort).

Stevie : Patricia ! Tant pis pour elle...

Arrivée de Blandine...

Stevie : Ouah ! (Il se lève et fait le coq). Stevie Norris, fils de Chuck...

Blandine : Blandine, bonjour...

Stevie : Je suis le conseiller du candidat Aristide Torride, son homme de main si vous voulez...

Blandine : Oui, j'ai entendu parler de vous, vous êtes aussi employé municipal ?

Stevie : à... à mes heures perdues... Vous êtes superbe !

Blandine : Merci !

Stevie : Je disais justement à mon pote Raymond, quelle malchance d'avoir que des cageots à Braincourt...

Blandine : Cageots ?

Stevie : Ah oui, pardon, c'est une expression bien de chez nous pour dire, un tas, un thon, une fille moche quoi !

Blandine : Très élégant...

Stevie : Hum... Et qu'est-ce que vous venez faire de beau à Braincourt ?

Blandine : Je suis impressionnée par la curiosité des habitants de ce village, je ne peux pas faire un pas sans que l'on me demande ce que je viens y faire, cela commence franchement à être gênant !

Stevie : Vous parlez bien le français ! Ah non, c'est vrai, tiens ! Mieux que moi ! C'est pas peu dire...C'est peu de le dire... Vous aimez le cinéma ?

Blandine : J'adore !

Stevie : Tout comme moi ! Le cinéma d'action ? Genre Karateka, Bruce Lee ?

Blandine : Beaucoup moins... vous oui ?

Stevie : Ah oui, mais pas eu le choix...

Blandine : Pourquoi ?

Stevie : Faut le garder pour vous, c'est un secret que je confie qu'à des gens de confiance... Je suis le fils cassé euh caché de Chuck Norris...

Blandine : Qui c'est ?

Stevie : Vous ne connaissez pas Chuck Norris ?

Blandine : Non ?!

Stevie : Elle ne connaît pas Chuck Norris ! Non mais je rêve ! C'est nul !

Blandine se lève... très fâchée et part...

L'institutrice arrive avec Léa, Ariane et Angèle accompagne Jean-Eudes et Aristide est là également avec Raymond... Patricia est cachée derrière Anne et Léa... Blandine finalement revient sur ses pas, bref, tout le monde est là...

Léa : Bien, parfait, tout le monde est là ! Je tiens à vous dire que je n'aime pas trop comment les choses se présentent et je vous préviens que je n'accepterai aucune déviance au cours de notre élection municipale. Je vous demande de respecter nos valeurs républicaines, liberté, égalité, fraternité ! Patricia est encore sous mes ordres, et je souhaite vivement que vous, Aristide vous arrêtiez de la harceler !

Aristide : je vous assure...

Anne : Taisez-vous ! Nous n'avons que deux candidats et c'est déjà la foire d'empoigne, serrez-vous donc la main !

Jean-Eudes n'hésite pas et tend sa main à Aristide qui lui serre avec force...

Jean-Eudes : Aaah ! Mais vous êtes un grand malade !

Aristide : Quoi ? C'était simplement une poigne virile d'homme à homme ! Très important de serrer les paluches ! Et ça veut être maire, laissez-moi rire...

Anne : Et vous pensez gagner avec ce comportement de voyou ?

Aristide : Tout le monde ne pense pas comme vous ! Sur ce, j'ai une campagne à mener... Bonne journée... *(Il sort)*.

Angèle : Il vous a blessé mon ami ?

Jean-Eudes : La douleur est supportable, ce qui l'est moins, c'est de faire front à autant de bassesse de sa part !

Anne : Ce n'est qu'une question de temps... La victoire ne peut vous échapper...

Angèle : Ne soyez pas trop optimiste mademoiselle Anne...

Jean-Eudes : Et bien merci très chère ! Votre soutien n'aura pas duré longtemps...

Ariane : Je suis là Jean-Eudes, je suis là...

Angèle : Elle vous appelle déjà par votre prénom ?

Ariane : C'est une belle marque de confiance...

Patricia : Merci Léa pour ce que vous avez fait pour moi !

Blandine : Ce type est incroyable ! Il est tellement grotesque qu'il ne me fait même pas peur...

Léa : Vous avez raison Blandine, tout est dans l'intox, hélas, pour beaucoup, cela fonctionne... Bien, Raymond, fais-moi le tour du village et ensuite, tu me feras le point sur l'affichage...

Raymond : Bien madame la maire...

Léa : Toi Stevie, tu vas faire en sorte de faire disparaître ce tag sur le monument aux morts...

Stevie : C'est même pas moi ?

Léa : Est-ce que j'ai dit que c'était toi ? Tu te défends bien vite mon lascar, allez, exécution ! *(Stevie et Raymond sortent)*. Quant à nous, afin de nous rafraîchir les idées, je vous propose d'aller prendre un verre...

Tout le monde sort.

NOIR

Acte II

Un pupitre est en place pour le futur discours du maire...

Blandine est sur le banc et regarde quelques croquis quand survient Aristide...

Aristide : Quoi ? Ce n'est pas encore prêt ! Stevie ! Raymond ! Vous êtes encore là vous ?

Blandine : Bonjour...

Aristide : Vous n'en avez pas marre de crayonner des pigeonniers ?

Blandine : Oh non, bien au contraire, j'adore leur architecture et j'apprends beaucoup à les contempler... Saviez-vous qu'au XVIIème siècle, on estimait à plus de 40.000 le nombre de colombiers en France ?

Aristide : Vous n'allez quand même pas devenir aussi accro aux pigeons comme le Comte de mes fesses !

Blandine : Pourquoi pas... Mon pigeonnier préféré est celui qui se trouve à la sortie du village... Vous saviez qu'un ermite y habitait ?

Aristide : Forcément que je le sais ! Un doux dingue, un parasite de la société et une grosse faignasse... ..

Blandine : Qu'a bien pu faire cet homme pour être aussi détesté ?

Aristide : Rien justement... C'est la maîtresse d'école qui vous en a parlé ?

Blandine : Oui, exactement, elle serait la seule personne du village à s'en être occupé.

Aristide : Mademoiselle Anne est une femme exceptionnelle. Si vous voyez Stevie et Raymond, je les attends chez moi de pied ferme... (*Il aperçoit Anne qui s'approche, il sort de l'autre côté...*).

Blandine : Comptez sur moi... (*Arrivée d'Anne*) J'ai suivi votre conseil, mais il a été très difficile d'établir le contact avec cet homme...

Anne : À qui le dis-tu ! depuis ce matin, Aristide me fuit... Gardons confiance...

Blandine : À plus tard, mademoiselle Anne... et merci ! (*Elle sort*).

Anne : À plus tard Blandine, ne t'éloigne pas trop... (*Elle inspecte le pupitre*). Mais il est bien trop haut pour Jean-Eudes ? Je suis sûre que c'est encore un coup tordu d'Aristide ! (*Elle se positionne derrière et s' imagine tenir un discours*). Mes chers administrés ! Merci de tout cœur pour vos voix, j'en perds la mienne... Vous me connaissez, je n'ai qu'une seule volonté, vous servir ! Vous prouver qu'il est possible de faire une vraie politique... Enfin Anne, qu'est-ce qui te prend ! Si on te voyait... (*Soupir*) Finalement... devenir maire de Braincourt ne serait pas pour me déplaire... (*Elle se retourne*). Ah, voilà les deux andouilles ! Je vais en avoir le cœur net ! Stevie ! Raymond, venez un peu par là !

Stevie et Raymond arrivent...

Stevie : Un problème ?

Raymond est super chargé... il installe un câble et un micro...

Anne : Stevie ! C'est ton idée d'avoir fait un pupitre pour géants ?

Stevie : Euh... C'est M'sieur Aristide qui m'a filé le plan de montage et...

Anne : J'en étais sûre ! Vous allez me corriger cela tout de suite !

Stevie : Hein ? J'ne tiens pas à me faire égorger moi !

Raymond : Le mieux serait que vous en parliez vous-même à monsieur Aristide parce que...

Anne : Comptez sur moi ! (*Elle sort*).

Stevie : Nictalope !

Anne revient sur ses pas furibarde !

Anne : Qu'est-ce que tu as dit Stevie ?

Stevie : Euh, rien... rien...

Anne : Comment connais-tu le mot nictalope ?

Raymond : Il apprend tous les jours un nouveau mot dans le dico !

Stevie : Exactement ! Je veux me cultiver !

Anne : Cultiver, imbécile ! Tu connais le sens de nictalope ?

Stevie : Euh... j'm'en rappelle plus... j'trouve qu'il sonne bien !

Anne : Sache que si tu as voulu m'insulter, c'est raté... Tu pourrais avoir au moins le courage de me dire les choses en face ! (*Elle sort*)

Stevie : Ouf... J'ai eu chaud... (*Raymond lui n'arrête pas de travailler*). Cool Raymond ! À quoi cela sert de se dépêcher !

Raymond : Gros malin, la journée n'est pas terminée, j'ai encore pas mal de travail moi. Le réglage du son, le buffet à préparer...

Stevie : Faut reconnaître que t'es franchement pas efficace Raymond, t'as toujours plein de boulot en retard... Bizarre quand même...

Raymond : Ouais... bizarre comme tu dis...

Stevie : Faut qu'j t'explique un truc Raymond ! Plus tu bosses et... plus tu bosses...

Raymond : Euh ouais et alors ?

Stevie : Si tu fais des heures sup, Aristide se dira que tu n'es pas compétent. Si tu finis trop vite, il te redonnera du travail, tu piges ?

Raymond : Mais toi ?! Je ne te vois jamais travailler.

Stevie : Tout dans la discrétion mon petit Raymond ! Ne jamais se faire remarquer ! « Heureux de vivre en étant caché », « caché de vivre, hum... », « heureux je suis... » merdeuuuu ! C'est quoi la phrase déjà ?

Raymond : Arrête avec tes citations à la gomme, aide-moi plutôt à brancher ce câble...

Stevie : Sûrement pas ! C'est ton travail, pas le mien... Pas envie de prendre des responsabilités qui ne me concernent pas, le son, c'est toi !

Raymond : Tu parles d'un collègue... Merci Stevie, merci, je saurai m'en rappeler... (*Il part fâché*).

Stevie : Eh l'autre ! Chacun son job... (*Il s'installe sur le banc et sort d'un sac, un dictionnaire...*). Alors, quel mot vais-je choisir aujourd'hui... Pour Nictalope, je me suis un peu planté... Allez ! Laisse faire le hasard ! (*Il ferme le dictionnaire très rapidement et l'ouvre à nouveau en fermant les yeux, il pose le doigt au hasard et se met à lire la définition*). « Cossard : Paresseux, flemmard... », cela ne te concerne pas mon petit Stevie... Je recommence... « Fainéant : Personne qui ne veut rien faire »... Commence à m'énerver ce truc... un autre... « Dictature : du latin dictateur, magistrature extraordinaire, la plus élevée chez les Romains. Concentration de tous les pouvoirs entre les mains d'un individu ! » Non,

ce mot là est réservé pour mon Maître... Un dernier pour la route... « Dichotomie ! » (*Il prononce cho, comme chaud*). Ouah ! Génial, j'adore les mots compliqués... Alors euh... « du grec Dikho... » Dikho ? Ah ouais, alors Dichotomie pas dichotomie, c'est le mot qui est à l'origine de dictionnaire, marrant... « Division, opposition entre deux éléments, deux idées... ». Rien compris... Ouh, pas facile, facile à replacer ça... Allez, tu dois l'apprendre par cœur. (*Il referme le dictionnaire*) Dicho... tomie... Dicho comme dictionnaire et tomy, comme Tommy, fastoche. Dichotomie ! Ouais, super Stevie ! (*Il sort en prononçant son nouveau mot de la journée comme un rappeur...*).

Arrivée discrète de Jean-Eudes, dans une tenue plus conforme à son statut de candidat. Pantalon clair, polo Lacoste sur les épaules, lunettes de soleil qu'il retire en apercevant Léa qui arrive à son tour...

Jean-Eudes : Oh, très chère Léa... (*Ils se font la bise*).

Léa : Vous êtes bien matinal Jean-Eudes...

Jean-Eudes : Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt !

Léa : Vous souhaitez toujours vous présenter aux élections municipales ?

Jean-Eudes : Dans un premier temps, c'était un vœu de la comtesse qui a beaucoup insisté et su me convaincre... mais chose étonnante, elle chercherait à m'en dissuader qu'elle ne s'y prendrait pas autrement... Je vais vous faire une confidence... Elle n'a jamais eu toute sa tête...

Léa : Un conseil d'amie Jean-Eudes, le combat risque d'être acharné avec Aristide et vous risquez d'y laisser quelques plumes... Angèle s'en est sûrement rendu compte et veut peut-être vous protéger... Ah au fait, je n'ai pas reçu votre dernier poème ?

Jean-Eudes : Ah bon ? Sacrebleu !

Léa : Vous savez que j'adore notre petit échange de poésie par les airs ! Vous écrivez divinement bien et je suis toujours impatiente de lire vos vers...

Jean-Eudes : Ah là vous m'inquiétez, car justement, Victor n'est pas revenu à la maison...

Léa : Victor ?

Jean-Eudes : Victor ! Mon pigeon-biset préféré ! Ce n'est franchement pas son genre... C'est mon grand champion ! Je gagne tous les concours avec lui ! Victor est capable de traverser la France en une journée ! Alors vous pensez bien que pour une aussi courte distance allant de mon château à votre demeure, il devrait déjà être revenu ! Diantre, vous me voyez soucieux...

Léa : Ce n'est peut-être pas une bonne idée de rester ici, tout le monde doit ignorer notre relation... poétique. Hum... Et cette fois, sur quel thème était composé votre poème ?

Jean-Eudes : Je préfère vous laisser la primeur de le découvrir par vous-mêmes très chère...

Léa : Et mon dernier poème sur la solitude, l'avez-vous apprécié ?

Jean-Eudes : Je l'ai adoré ! Quel talent ! Quelle justesse ! Quelle musique ! J'ai vraiment été touché par votre poème...

Léa : Merci ! Je n'écris pas aussi bien et aussi vite que vous mais...

Jean-Eudes : Léa je... Oh et puis tant pis. Je dois vous faire un aveu. Le poème qui se promène encore dans les airs, enfin, je l'espère, vous était destiné très chère Léa...

Léa : Euh oui et alors ?!... Ah ! Vous voulez dire qu'il m'était spécialement destiné ?

Jean-Eudes : Oui très chère Léa... Vous êtes ma seule source d'inspiration...

Léa : Oh Jean-Eudes ! Vous me troublez ! Ce poème parlait donc... de moi ?

Jean-Eudes : Oui très chère Léa... Il m'est trop difficile de tout vous avouer de vive voix... Vous l'écrire par la poste était bien trop dangereux... Je soupçonne notre factrice d'ouvrir mon courrier !

Léa : Planquette ? Cela ne me surprendrait pas... Elle s'entend comme cul et chemises avec Aristide.

Jean-Eudes : Après, on s'étonne qu'il soit au courant de tout !

Léa : Vous commencez sérieusement à m'intriguer Jean-Eudes...

Jean-Eudes sort de sa poche une petite enveloppe...

Jean-Eudes : Voici un double du poème qui vous était destiné Léa... Promettez-moi de me répondre assez rapidement...

Léa : Bien, je ferais tout mon possible...

Jean-Eudes : Au revoir très chère Léa... (*Baisemain, puis avant de quitter la place, il se retourne et lui décoche un baiser !*).

Léa : (*Léa en fait de même*). Serait-ce possible ? Jean-Eudes... (*Après un profond soupir, elle sort*).

Arrivée de Patricia... Elle n'a rien perdu de la conversation... Elle est toute émoustillée et pour une fois, ne pleure pas...

Patricia : Le scoop ! Jean-Eudes est amoureux de Léa ! C'est d'enfer !

Arrivée d'Anne...

Ah euh bonjour Madame... Euh... Anne...

Anne : Bonjour Patricia, gros progrès, tu ne pleures plus et tu m'appelles par mon prénom... Tu n'aurais pas vu ce monstre d'Aristide ?

Patricia : Non non... (*Elle continue de glousser*).

Anne : J'ai dit quelque chose de drôle ?

Patricia : Euh non, non...

Anne : Alors, pourquoi ce sourire ?! Qu'est-ce qui te rend de si bonne humeur ?

Patricia : C'est un secret...

Anne : Alors, je n'insiste pas...

Patricia : Pas d'école aujourd'hui ?

Anne : Le samedi non... Vous voulez vraiment tous me faire travailler ou quoi ?

Patricia : Vous savez tenir un secret ?

Anne : Bien évidemment ! Mais toi, non !

Patricia : J'ai fait de gros progrès, j'arrive à me taire...

Anne : Je te félicite Patricia.

Patricia : Merci Anne... Vous avez vu hein ?! Je résiste ! Ah, pas la peine d'insister, vous ne saurez rien... (*Frustrée de ne pouvoir révéler son secret*).

Anne : Ce sont des plumes de pigeon que tu as sur toi ?

Patricia : Ah oui, il doit m'en rester quelques unes... Quelle bataille avec ce pigeon voyageur...

Anne : Tu t'es battu avec un pigeon ?

Patricia : Si vous croyez que c'est facile de lui retirer sa bague... oups !

Anne : Tu m'en as trop dit ou pas assez !

Patricia : Oh et puis flûte ! J'ai découvert sur le rebord de ma fenêtre, un pauvre pigeon blessé, sûrement par un rapace. Il ne s'est pas trop laissé faire sur le moment, mais après l'avoir fait boire et bien cajolé, j'ai réussi à lui enlever le message attaché à sa patte.

Anne : Les pigeons voyageurs portent deux bagues, l'une comporte l'identité du propriétaire et l'autre le message.

Patricia : Exact. Ce pigeon s'appelle Victor et il appartient à monsieur le comte...

Anne : Et que dit le message ?

Patricia : Avouez que cela vous intéresse ?

Anne : Je ne te le cache pas, je pense qu'il y va de l'harmonie dans notre petite commune... Allez, je t'écoute, et compte sur moi, je sais tenir un secret...

Patricia : Je vous fais confiance, sinon, vous pensez bien que je n'aurais rien dit... Vous n'allez jamais le croire !

Anne : Patricia ! Arrête de me faire languir !

Patricia : Quand vous saurez !

Anne : Patricia, tu parles, ou tu te tais à jamais !

Patricia : Tout d'abord, il faut que vous sachiez que Léa possède un pigeonnier entretenu secrètement par Jean-Eudes. Et que depuis pas mal de temps, elle échange toute une correspondance avec les pigeons de monsieur le comte ! Des poèmes, plus exactement !

Anne : Et tu appelles cela un scoop !

Patricia : Vous le saviez ?

Anne : Léa est ma meilleure amie, Patricia... Elle s'est toujours confiée à moi et si tu veux tout savoir, je trouve cela tout à fait charmant, original et poétique.

Patricia : Sauf que le dernier poème est assez croustillant ! Le comte déclare sa flamme à Léa ! Il en est éperdument amoureux et je pense que c'est réciproque...

Anne : Tu es sûre ? Pourquoi Léa ne m'a-t-elle rien dit sur ce dernier épisode ?!

Patricia : Si Victor ne s'était pas blessé, le poème serait entre ses mains et nous n'en aurions rien su...

Anne : Et tu l'as sur toi ?

Patricia : Tenez ! (*Elle lui tend le poème et Anne se met à le lire*).

Anne : Pour vous Léa, Léa Calmi de mes tourments... Ouh que c'est mauvais... cela commence bien... voyons la suite...

« Comme une vague qui fouette le rivage,

Vos yeux brûlent en moi toute volonté.
D'amour, je ne peux et ne veux vous l'avouer,
Pauvres sentiments, vous resterez mirage...

Mais si par grand bonheur, vous m'aimez follement... » .../...

Zut, la suite est déchirée !

Patricia : C'est de ma faute... Une bataille féroce avec Victor... Alors, qu'en pensez-vous ?

Anne : S'il gère une mairie comme il compose ses quatrains, nous avons du souci à nous faire...

Patricia : Non ! Je vous parle des sentiments du comte envers Léa !

Anne : Je vais te décevoir ma petite Patricia, mais pour le scoop, c'est raté ! Cela fait des années que Léa m'avait confié ses sentiments envers le comte.

Patricia : Oui, mais le comte n'en a jamais rien su !

Anne : Je te l'accorde, je compte alors sur toi pour te taire, remettre ce message à la « papatte » de Victor et le faire repartir.

Patricia : Promis.

Anne : Alors c'est parfait. Et toi, au niveau du cœur ?

Patricia : *(Elle éclate en sanglots dans les bras de Anne.)* Bouhou...

Anne : J'ai ma réponse... Allez viens ma grande, allons nous promener...

Elles sortent... Ariane traverse la place, mais se fait rattraper par Angèle...

Angèle : Madame Rolex !

Ariane : Madame la comtesse...

Angèle : L'espace que vous prenez dans la vie de mon mari ne me convient guère !

Ariane : Je ne comprends pas ?

Angèle : Vous ne comprenez pas ! Après avoir voulu, sans succès, coacher Ari... Stide, vous pensez y arriver avec monsieur le comte ?

Ariane : La victoire ne fait aucun doute ! Votre mari a juste besoin d'en être convaincu.

Angèle : Puis-je connaître votre méthode ?

Ariane : Tout d'abord, du media training. Monsieur le comte s'exprime très bien, mais le problème, c'est qu'il est trop bavard. Face aux médias, il a besoin d'un bon entraînement ; il doit aller à l'essentiel, être capable aussi de bien vendre son programme. Je le prépare donc à l'interview. Il doit aussi gérer son stress en situation de crise, je le troupe trop émotif...

Angèle : C'est un grand sensible...

Ariane : Justement, il peut tomber sur des journalistes féroces comme des loups... Face à son futur public, je compte le mettre en scène pour l'aider à gommer tout geste parasite et développer son charisme.

Angèle : Je vous souhaite bien du courage.

Ariane : Oh, pensez-vous, votre mari est si charmant...

Angèle : Ben voyons... Je suppose que vous ne faites pas cela bénévolement ?

Ariane : Secret professionnel...

Angèle : Non mais dites donc, c'est mon mari !

Ariane : Il m'a demandé d'être discret sur le sujet...

Angèle : Même avec moi ?

Ariane : Surtout avec vous, désolée...

Angèle : Oh le malotru !

Ariane : Nous travaillons également des techniques théâtrales et d'improvisation comme si nous étions dans des situations réelles.

Angèle : Je sais qu'il a fait un peu de théâtre dans sa jeunesse... une catastrophe...

Ariane : Vous m'étonnez ?! Je le trouve très doué !

Angèle : Vous le pensez vraiment ?! Soit. Sinon, euh... Vous aviez été contactée par Ari... stide et je vous retrouve à vous occuper de mon mari.

Ariane : Bien sûr, mais il m'a été impossible de travailler avec ce goujat ! Vous comprenez, j'ai besoin d'un climat de confiance. Avec monsieur le comte, je me régale, il a une très belle écoute et ne demande qu'à apprendre.

Angèle : Voyez-vous ça... Que faisiez-vous dans son pigeonier ?

Ariane : Il me fait découvrir l'art de la colombophilie, c'est passionnant...

Angèle : Passionnant...

Ariane : Vous aimez vous aussi ?

Angèle : Pas du tout ! Un beau pigeon est un pigeon mort ! Je ne l'aime que dans mon assiette avec des petits pois !

Ariane : Seriez-vous un peu jalouse madame la comtesse ?

Angèle : Jalouse ? Moi ? De qui ? De vous ? Vous plaisantez j'espère ! De plus, il voudrait me tromper qu'il n'y arriverait pas ! J'épice toujours sa soupe de cumin, c'est radical ! Sans oublier la racine de réglisse sous ses chaussures !

Ariane : Seriez-vous un peu sorcière ?

Angèle : Je passe ma vie à conjurer le sort ! Heureusement, j'ai mon petit doigt qui me fait des confidences et la dernière c'est que je dois me méfier de ne pas être abandonné par un homme ! Cela, je ne le permettrai pas ! Et euh... hum... J'aimerais connaître votre sentiment... que pensez-vous de monsieur le comte ?

Ariane : Je le trouve racé ! Quelle classe, quelle élégance !

Angèle : Oui, bon, ça va hein ! On se calme là ! Si vous voulez tout savoir et bien, j'ai du mal à l'imaginer avec une écharpe de maire autour du cou...

Ariane : J'ai le sentiment que vous ne croyez pas aux chances de votre mari pour remporter la mairie. Comme si finalement, vous n'y teniez guère ? Dites-moi si je me trompe...

Angèle : Vous vous mettez le doigt dans l'œil ! Je ne suis jalouse que du temps qu'il passe avec ses satanés pigeons ! Quand il se rendra compte qu'il a dédaigné une aussi charmante colombe, il sera trop tard... Sur ce, je ne vous souhaite pas une bonne journée... *(Elle quitte Ariane).*

Ariane : Merci madame la comtesse... Complètement ravagée de la cafetière... Pauvre Jean-Eudes... *(Finalement, elle s'installe sur le banc, Aristide arrive derrière son dos pour la surprendre).*

Aristide : Qu'est-ce que vous faites-là vous ?

Ariane : Oh ! Je peux quand même circuler en toute liberté ?! Nous sommes en république non ?

Aristide : En république... Foutaises ! Je me fous royalement de la république !

Ariane : Vous vous présentez devant vos concitoyens et vous ne croyez pas aux valeurs républicaines !

Aristide : Foutaises ! Et je vais vous dire pourquoi ! (*Il monte sur le banc qu'il aura du mal à redescendre, Aristide a vite le vertige*). République vient du latin « Res publica » ce qui veut dire : « chose publique » ! Quelle horreur ! Non mais franchement, vous me voyez m'occuper de l'intérêt général ? Hein ? (*Il descend du banc pour aller rejoindre le pupitre.*) Bien sûr que non. J'ai la franchise de dire haut et fort à ces ploucs, que je me présente dans mon propre intérêt ! TMPG RPLA Tout pour ma gueule et rien pour les autres ! Vous croyez sincèrement que tous ceux qui se présentent pensent vraiment aux autres ? Foutaises ! Ils ont surtout soif de pouvoir, de reconnaissance ! Les vrais, les purs, les intègres de la politique, n'arriveront jamais au sommet du pouvoir ! Ils se seront fait descendre ou abandonneront en chemin... Bien fait pour eux !

Ariane : Quel cynisme...

Aristide : Surtout lucide !

Ariane : Ne mélangeons pas tout. L'élection d'un maire n'a rien à voir avec celle du président de la république !

Aristide : Détrompez-vous ! Il y a un point commun, c'est avant tout le choix d'un homme par le peuple de France !

Ariane : Pas d'une femme ?

Aristide : Restons sérieux ! Si nous avions su nous, les hommes, que vous alliez faire joujou avec la politique, le droit de vote ne vous aurait jamais été donné !

Ariane : Vous faites vraiment tout pour vous faire haïr !

Aristide : Vous avez remarqué ! Oui, cela m'excite ! Je veux prouver que je peux devenir maire en faisant tout le contraire de ce qu'il faut pour gagner !

Ariane : En fait, vous voulez devenir un dictateur...

Aristide : Mais oui ! Quand je pense que l'on fait croire que la démocratie, c'est la souveraineté du peuple ! Laissez-moi rire !

Ariane : Le peuple a en effet le choix de son souverain !

Aristide : Joli lapsus ! Oui, un souverain et pas un président ! Comment gouverner un pays pour qui, une moitié plus un, votera sur cinq ans pour un candidat qui fera une politique haïssable pour l'autre moitié...

Ariane : C'est la règle du jeu...

Aristide : Et bien à mon tour de jouer... Plus le peuple sera au désespoir et plus il seront tenté de mettre un dictateur au pouvoir ! Aristide Torride annonce la couleur ! Je suis candidat à la dictature ! Je ne vous promets rien, je vais faire ce que je veux, mais je le ferai ! Autorité, discipline, fermeté ! Joli programme non ?

Ariane : C'est du grand n'importe quoi ! Vous commencez à m'inquiéter sérieusement. Vous êtes déjà député, vous avez été ministre...

Aristide : Pas longtemps, ces connards m'ont viré !

Ariane : Et vous voulez devenir maire d'une si petite commune, j'avoue que je ne comprends pas ?

Aristide : En effet, pouvez pas comprendre...

Ariane : Je préfère vous laisser à vos délires... *(Elle sort)*.

Aristide : Ouah ! La fuite ! Ouais ! Barrez-vous, Aristide n'a besoin de personne ! *(Jean-Eudes arrive dans une tenue très élégante...)*.

Vous allez à vos funérailles ? Hé ! Hé !

Jean-Eudes : Désopilant... C'est mon costume de candidat, vous aimez ?

Aristide : Vous voulez vraiment le savoir ?

Jean-Eudes : Euh finalement non... Ah, je vois que le pupitre est en place.

Aristide : Comme vous !

Jean-Eudes : Pardon ?

Aristide : Des deux, le plus pitre c'est vous !

Jean-Eudes : Aristide, vous êtes irrésistible...

.../...

A suivre...

31 pages sur 40.

Pour obtenir la fin, il suffit de m'adresser un mail.

NOIR.

16 mars 2010 - **Joël Contival**

05 63 82 07 88 – 06 18 05 75 58 –

asgard9@joel-contival.com - <http://www.joel-contival.com>